

---

# 3 Augustin dans l'histoire

---

## *Les catéchèses baptismales et mystagogiques de Cyrille de Jérusalem*

Ce sont surtout deux séries de catéchèses, baptismales et mystagogiques, qui ont fait la renommée de Cyrille de Jérusalem (314-387). Nous connaissons peu d'éléments sur sa vie. Selon le témoignage de Jérôme, il serait monté sur le trône épiscopal de Jérusalem vers l'an 348-350<sup>1</sup>, pendant le règne de Constance (337-361). Nous ne savons pas précisément s'il a écrit ses catéchèses alors qu'il était prêtre ou évêque<sup>2</sup>. L'essentiel est que Cyrille ait senti le besoin d'offrir une formation solide aux nouveaux convertis au christianisme dans une époque où les hérésies, en particulier l'arianisme, menaçaient gravement la foi de l'Eglise.

### **1** *Aspects du catéchuménat à Jérusalem au IV<sup>e</sup> siècle*

L'institution du catéchuménat dans l'Eglise date du II<sup>e</sup> siècle. Au début du III<sup>e</sup> siècle, la *Tradition apostolique* d'Hippolyte décrit avec précision les conditions d'admission au catéchuménat à Rome, sa durée, son organisation et ses rites. Les étapes du catéchuménat à Rome décrites par Hippolyte sont semblables à celles qui existent dans l'Eglise de Jérusalem au IV<sup>e</sup> siècle. Parmi les catéchumènes, on distingue les *audientes* des *competentes*. Lorsqu'un païen veut devenir chrétien, il s'inscrit d'abord sur les listes des *audientes*. Durant plusieurs années, il suit des catéchèses afin de se familiariser avec les récits bibliques et les grands mystères de la foi chrétienne. Lorsqu'il décide d'aller plus loin et veut devenir chrétien, il se fait inscrire au début du Carême, pour suivre une formation plus intense et recevoir le baptême durant la nuit pascale. Il devient ainsi *competens*. Pour être admis à cette étape, on examine d'abord la situation sociale du candidat, sa vie privée,

<sup>1</sup> *Chronicon* (une chronologie des événements du monde à partir d'Adam et jusqu'à la 14<sup>ème</sup> année de l'empereur Valens, l'an 5579 depuis la création, 377 après le Christ, écrite en 380), no 12, *PL* 27, col. 687.

<sup>2</sup> Cf. A. Piedagnel, *Cyrille de Jérusalem. Catéchèses mystagogiques*, introduction, col. *Sources chrétiennes*, n° 126, Paris, Cerf, 1966, p. 14-15.

ses préoccupations, les motivations pour lesquelles il veut faire cette démarche. Une fois l'examen passé, il devient catéchumène et suit une formation qui l'initie aux mystères de toute l'Écriture. Il peut également participer à la première partie de l'Eucharistie. Les Catéchèses de saint Cyrille s'adressent aux compétentes. Ceux qui suivent ces catéchèses ne sont plus appelés par Cyrille catéchumènes, mais fidèles : durant le catéchuménat, en tant que audientes, ils entendaient ces enseignements de l'extérieur, désormais, ils les font retentir intérieurement.

Le rite de la *traditio* et de la *redditio* du Symbole de la foi de l'Église était une étape importante du parcours. Cette profession de foi doit être apprise par cœur pour ensuite être proclamée publiquement devant l'évêque quelques jours avant le baptême. Cyrille interdit que le Symbole soit écrit, de peur qu'il ne tombe entre les mains des infidèles, parce que les mystères contenus dans le Symbole nécessitent la foi afin d'être compris ensuite vécus (*Cat. VI, 29*).

Après le baptême, les néophytes sont appelés à l'église durant toute la semaine pascale pour recevoir les « catéchèses mystagogiques », c'est-à-dire des enseignements par lesquels on leur explique les mystères vécus durant la nuit pascale. Des cinq « catéchèses mystagogiques » de Cyrille, les deux premières portent sur les rites du baptême, une sur la chrismation et les deux dernières sur la célébration de l'Eucharistie à laquelle participent pour la première fois les nouveaux baptisés : « Je désirais depuis longtemps, enfants authentiques et tant désirés de l'Église, vous entretenir de ces spirituels et célestes mystères. Mais parce que je savais fort bien qu'on se fie beaucoup mieux à la vue qu'à l'ouïe, j'attendais l'occasion présente, afin de vous trouver, après cette grande soirée, plus à même de saisir ce qu'on vous dit, et de vous conduire par la main dans la prairie lumineuse et embaumée de ce paradis. Et d'ailleurs, vous avez été constitués en état de comprendre les mystères plus divins, qui concernent le divin et vivifiant baptême [...] il faut savoir maintenant le sens de ce qui s'est passé pour vous en cette soirée baptismale » (*Cat. myst. I, 1*).

## **2** *L'objet des Catéchèses de saint Cyrille*

Le but principal de saint Cyrille est d'expliquer en détail le Symbole qui dit l'essentiel de la foi de l'Église et contient tous les éléments nécessaires pour le salut. Le néophyte fait partie désormais de cette grande famille des sauvés. Le salut, perdu par le péché d'Adam, nécessite la conversion, la pénitence et une vie morale selon les commandements divins afin de l'obtenir à nouveau (*Cat. II, 5*). Grâce au Christ, mort et

ressuscité pour le rachat du péché, les fidèles n'ont plus de raison de désespérer. Dans le Christ, Dieu pardonne tous les hommes et dans toutes les langues, on entend proclamer les miséricordes de Dieu. Le Dieu des chrétiens est le Dieu du salut, le Dieu des miséricordes, le Dieu qui vient faire alliance avec l'homme, malgré ses infidélités et son péché. C'est par le baptême que l'homme obtient le salut ; par le baptême l'homme participe à la mort et à la résurrection du Christ. Le démon, comme autrefois le Pharaon, « a disparu dans les eaux salutaires [...] Les néophytes ont revêtu le vêtement du salut qu'est le Christ » (*Cat. XIX, 7-10*).

L'évêque de Jérusalem développe l'histoire du salut, en commentant le Symbole, sous trois aspects mis sous le patronage de chacune des personnes divines : « L'économie de notre salut, celle qui nous vient du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint, est indivisible et commune » (*Cat. XVII, 5*). Dieu le Père, auquel Cyrille consacre quatre catéchèses, est l'auteur du salut de toutes les nations sous le soleil. Des *Catéchèses* de Cyrille ressort un Dieu d'amour, de pardon, de miséricorde qui chasse toute crainte et qui se penche vers les infirmités des hommes. Dieu a créé l'homme pour entrer en communion avec lui, pour l'aimer et pour lui offrir en héritage la vie éternelle. La toute-puissance de Dieu est une toute-puissance en amour.

Dieu le Fils est appelé dans l'Écriture : la Porte, la Vigne, la Voie, la Vérité, l'Agneau qui enlève le péché du monde, le Pasteur, le Sauveur, la Pierre d'angle. Il est celui qui sauve, parce qu'il guérit le péché à la racine. Par son incarnation, il devient Médecin des corps et des âmes : avec la guérison du corps il donne à la fois la guérison de l'âme et promet la vie éternelle. Pour que le Fils soit Sauveur, il faut nécessairement qu'il soit Seigneur, Éternel, Dieu et Homme à la fois, qu'il ait souffert sa passion, qu'il soit mort et enseveli, qu'il ait ressuscité le troisième jour selon les Écritures, qu'il soit glorifié par le Père et qu'il revienne à la fin des temps afin d'introduire l'humanité dans la communion de la vie intra-trinitaire. Par de telles catéchèses, Cyrille poursuit un double but : offrir une formation solide aux catéchumènes qui vont renforcer les rangs des fidèles dans l'unique Église ; les introduire dans cette histoire dynamique du salut où Dieu lui-même écrit son histoire avec celle des hommes. En Jésus Christ, Dieu entre dans l'histoire des hommes ; dans le Christ, l'homme est intégré dans l'histoire et l'éternité de Dieu.

Dieu Esprit-Saint accomplit dans le baptisé l'œuvre de sanctification, initiée par les rites baptismux. L'Esprit introduit pleinement dans la vie du Christ et prépare l'âme à recevoir la vie éternelle. Même si les *Catéchèses* ne connaissent pas les débats pneumatologiques initiés par Macédonius de Constantinople à partir de 362, elles situent,

sans conteste, la troisième personne divine du côté de Dieu. De plus, nous trouvons mentionnée dans les Catéchèses l'action de l'Esprit-Saint dans l'histoire biblique : les patriarches, les juges, les prophètes, les rois, la Vierge Marie, Jean Baptiste, les Apôtres sont autant de témoins de la présence et de l'action en eux de l'Esprit. Saint Paul affirme que sans l'Esprit-Saint nous ne pouvons même pas nous adresser à Dieu en l'appelant « Abba » (Ga 4,6). Le matin de la résurrection, l'Esprit inaugure le temps de l'Eglise et à la Pentecôte, il constitue la première communauté des croyants en la résurrection du Christ. Jésus lui-même avait affirmé, dans son dialogue avec Nicodème, la nécessité de la naissance « de l'eau et de l'Esprit ». L'Esprit-Saint baptise la première communauté de croyants au cénacle de Jérusalem le jour de la Pentecôte : « Les Apôtres ont reçu, non pas le feu qui brûle, mais celui qui sauve en détruisant les épines du péché et en rendant l'âme lumineuse ; les mêmes effets sont obtenus par le baptême » (*Cat. XVII, 15*).

Après avoir expliqué l'action commune des trois personnes dans l'histoire du salut, Cyrille revient sur les mystères de notre propre résurrection, de la rémission du péché et de la vie éternelle. Les exemples ne manquent pour évoquer la résurrection de la chair : la plante taillée qui refléurit, les branches des arbres qui, après avoir été coupées et replantées, reprennent vie et portent du fruit (*Cat. XVIII, 6*) ; le grain de blé tombé en terre, qui doit mourir afin de permettre à une nouvelle plante de se lever et de produire un nouvel épi (*Cat. IV, 30*) ; la statue qui prend vie dans une pierre taillée (*Cat. XVIII, 6*) ; Cyrille fait même appel à la légende de la mythologie grecque, l'oiseau Phoenix qui revient à la vie en renaissant de ses cendres (*Cat. XVIII, 8*) ; la régénération de la race humaine à partir des éléments si informes, simples et faibles ; la lune avec ses changements continuels, une preuve de la toute-puissance de Dieu qui fait croître et décroître la forme de cet astre (*Cat. XVIII, 9-10*). Cette foi est vécue dans l'Eglise, que Cyrille confesse Une, Sainte, Catholique et Apostolique. L'Eglise, l'Esprit et le Christ sont intimement liés et constituent le même mystère du salut apporté par le Christ, prolongé, dans l'Eglise, par l'Esprit (*Cat. XVII, 13*). L'image de la colombe de l'arche de Noé illustre cette union étroite entre le Christ, l'Esprit et l'Eglise (*Cat. XVII, 10*).

### 3 **Éléments du symbolisme de la liturgie baptismale selon Cyrille**

Le caractère liturgique et symbolique représente certainement la grande originalité des *Catéchèses* de saint Cyrille. Le catéchète doit introduire les catéchumènes dans la vie nouvelle du Christ. Le futur chrétien participera au mystère de la nouvelle alliance scellée, une fois pour toutes, dans la mort et la résurrection du Christ. Les sacrements de l'initiation chrétienne expriment cette participation dans un langage symbolique que Cyrille décrit ici de manière originale<sup>3</sup>.

**Le symbolisme de la Parole de Dieu :** dans les *Catéchèses* de Cyrille, les événements et les personnages bibliques jouent un rôle symbolique dans la réalisation des mystères dans le Christ. Par exemple, lorsque Dieu se révèle à Moïse sur le Sinaï « comme un feu dévorant » (Ex 24,17), ou bien, lorsque Isaïe compare Dieu à une mère « qui ne peut pas abandonner ses enfants » (Is 49,15), ou à un berger qui « porte ses agneaux dans ses bras » (Is 40,11), ou lorsque le texte sacré nous dit que « Noé marchait avec Dieu » (Gn 6,9), ou que Dieu parle à Moïse « comme on parle à un ami » (Gn 33,11), ce ne sont que des métaphores qui disent l'intimité de l'âme avec le Christ. Le principal souci du catéchète n'est pas d'abord de montrer les dogmes contenus dans la Parole de Dieu. Il s'agit avant tout de développer la connaissance de Dieu, connaissance qui introduit dans la vie intime de Dieu et qui réveille en l'homme le goût de l'éternité bienheureuse. Le contact avec Dieu se fait quotidiennement au moyen de sa Parole.

**Le symbolisme de l'eau :** par le moyen de l'eau, dit Cyrille, est donnée la grâce du salut. Il en explique ensuite le motif : « des quatre éléments sensibles du cosmos, l'eau est le plus beau. [...] Avant la création des choses visibles, l'Esprit de Dieu planait sur les eaux. L'eau est le principe du cosmos et le Jourdain de l'Évangile ; [...] la libération des péchés est donnée au monde par le bain d'eau dans la Parole de Dieu » (Cat. III, 5). Tout passage de l'Écriture évoquant l'eau est utilisé par Cyrille pour transmettre ce symbolisme. Le symbole le plus fort est celui de la mort du baptisé avec le Christ dans les eaux baptismales, et de sa participation à la vie éternelle dans la résurrection par la sortie de l'eau. Le mal, le péché et la mort sont restés dans l'eau baptismale, le fidèle en ressort fortifié dans ses combats intérieurs, avec la promesse de la vie éternelle.

**Le symbolisme du mystère pascal :** la liturgie chrétienne a fixé dès les origines le baptême durant la nuit pascale justement à cause de son symbolisme. La vie du néophyte devient une vie pascale faite des

<sup>3</sup> Voir A. Paulin, *Saint Cyrille de Jérusalem catéchète*, Paris, Cerf, 1959, p. 205-236.

morts et résurrections, en vue de de la préparation à l'unique mort et l'unique résurrection finale dans et avec le Christ. Les baptisés deviennent disciples d'une nouvelle alliance et participants aux mystères du Christ par vocation et par grâce. Etre baptisé signifie monter sur la croix avec le Christ afin de vaincre le péché et la mort. Sur la croix, le Christ est vainqueur : pour nous, il a vaincu à la fois le péché et la mort (*Cat. XIII, 23*).

Selon Cyrille, la mission de toute catéchèse est de former le Christ dans l'âme, c'est-à-dire éduquer l'âme de manière à ce qu'elle vive uniquement du Christ, pour le Christ et dans le Christ. Ce qui est toujours valable aujourd'hui !

Lucian Dinca  
Augustin de l'Assomption (Bucarest)